

12 10

LETTRES CHAMPENOISES,



OU
CORRESPONDANCE MORALE ET LITTÉRAIRE ,

REDIGÉE

PAR MM. DE FELETZ , MICHAUD , O'MAHONY , MÉLY-JANIN ,
LAURENTIE , LALANNE , DE GÉRONVAL , SAINT-PROSPER ,
et plusieurs autres hommes de lettres ;

ADRESSÉE

A MADAME DE ***, A ARCIS-SUR-AUBE.

(N° 37.)

TOME CINQUIÈME.

A PARIS,

CHEZ PILLET AINÉ, IMPRIM. - LIBRAIRE,

ÉDITEUR DE LA COLLECTION DES MŒURS FRANÇAISES,

RUE CHRISTINE, N° 5.

—
1821.



op 51-2

LETTRES CHAMPENOISES.

AVIS ESSENTIEL.

Des circonstances, indépendantes de notre volonté, ne nous ont pas permis jusqu'ici de faire paraître à des époques fixes les *Lettres champenoises*; nous avons pris des mesures pour que désormais leur publication soit régulière; et, à l'avenir, les Numéros paraîtront les 1^{er}, 11 et 21 de chaque mois. Encouragés par les suffrages dont nos abonnés ont bien voulu nous honorer, nous redoublerons d'efforts pour nous en rendre dignes: de nouveaux collaborateurs que nous nous sommes adjoints, en nous aidant de leurs lumières, ajouteront à l'intérêt et à la variété de notre correspondance; nous donnerons surtout une attention particulière à l'article qui a pour titre: *Extraits de Mémoires inédits*; cet article a paru surtout piquer la curiosité publique, et les nombreux matériaux que nous avons à notre disposition nous mettent à même de l'entretenir encore long-tems.

Nous ajouterons à notre Recueil un nouvel article sous le titre de *Physionomies parlementaires*, qui, nous osons l'espérer, ne sera point sans intérêt pour nos lecteurs. Enfin, nous ne négligerons rien pour entretenir et conserver cette faveur dont, jusqu'à présent, ont joui les *Lettres champenoises*.

Messieurs les Abonnés dont la souscription vient d'expirer

avec le N° 56 sont priés de vouloir bien faire renouveler leurs abonnemens, afin de ne point éprouver de retard dans l'envoi de leurs Numéros.

TRENTE-SEPTIÈME LETTRE.

PHYSIONOMIES PARLEMENTAIRES.

C'EST n'avoir, Madame, qu'une idée bien superficielle et bien incomplète de la chambre des députés, que de ne la juger que par les extraits que les journaux vous donnent de ses séances. Ce n'est pourtant que de cette manière que peuvent la connaître ceux qui n'habitent pas le siège même du gouvernement. La parole écrite perd la moitié de sa valeur ; elle est sèche et décolorée quand le froid de l'impression a passé dessus ; mais quelle force, quelle énergie, n'acquiert-elle pas dans la bouche de l'orateur qui anime son éloquence de la magie de son débit, de la puissance de son geste et du feu de son regard ? Mirabeau n'était point un homme véritablement éloquent ; c'était un véritable orateur. Relisez aujourd'hui ses dis-

cours ; vous les trouvez froids insipides , et vous vous étonnez de cette haute réputation qu'il a laissée, et qui plane encore aujourd'hui sur la tribune. Cependant quelle impression profonde cet orateur produisait sur ses auditeurs lorsqu'il apparaissait à cette tribune, et qu'il leur montrait *la hure*, comme il le disait lui-même. « Fort de sa mâle éloquence, » grand par sa déclamation, sa laideur disparaissait, il se montrait vraiment beau ; » sa vigueur avait des grâces, tant son ame » le transformait tout entier. Comme elle » faisait bien servir ce qu'il avait de robuste » en sa stature à toute l'énergie de ses expressions ! comme elle dirigeait bien ses » gestes prononcés et rares ! comme elle affermissait son port altier, son maintien » de lion ! comme son génie accordait noblement et sans grimaces le feu de ses regards, le tressaillement des muscles de » son front, de sa face émue et pantelante, » et le mouvement de ses lèvres, aux intonations de la vérité, de la véhémence, de » la menace et de l'ironie ! » Ce passage que je viens de citer vous prouve, Madame, que l'on ne peut avoir aucune idée précise

d'un orateur si on ne le voit pas à la tribune ; il faut donc essayer de le montrer ; il faut , en quelque sorte , le matérialiser pour ses lecteurs. C'est ce que je me propose de faire dans une suite d'articles qui auront pour titre **PHYSIONOMIES PARLEMENTAIRES**. Je prendrai tour à tour les orateurs qui ont le plus d'influence dans la chambre , et je les forcerai à comparoître devant vous. Je m'attacherai autant à la forme qu'au fond ; et , tout en essayant d'apprécier à sa juste valeur le caractère de l'éloquence de chacun , je m'efforcerai de le produire sous vos yeux avec ses gestes , avec son accent , avec ses intonations , et , si je puis m'exprimer ainsi , avec son allure ; enfin je vous donnerai une idée complète de sa *physionomie*. Ces articles , je l'espère , ne seront pas sans intérêt pour vous ; et une statistique exactement faite de la chambre suppléera , en quelque sorte , à l'insuffisance des rapports quotidiens et à la sèche analyse des séances.

A. M. le rédacteur des Lettres champenoises.

Le hasard vient de faire tomber sous ma main une brochure intitulée : *Simple Discours*

de Paul-Louis, etc., à l'occasion de la souscription pour l'acquisition de Chambord. J'ai vu avec regret, premièrement, que l'auteur n'approuvait pas cette acquisition, et, en second lieu, que cet auteur était M. Courier, homme savant, mon ancien camarade, mais non à ce titre, et de l'opinion duquel je faisais grand cas. Je me suis trouvé un peu honteux, je l'avoue, d'avoir été pris pour dupe en contribuant, du meilleur de mon cœur, à l'achat d'un domaine historique, que je voyais détruire avec chagrin; et je voulus connaître en quoi et comment j'avais été trompé : mais j'ai été promptement rassuré; et, sauf tout le respect que je dois aux profondes connaissances de M. Courier, ses raisonnemens m'ont semblé dénués de raison.

M. Courier nous apprend, dès les premières lignes de son livre, que le présent que nous voulons faire à notre jeune prince est un présent onéreux pour celui qui le reçoit. Quant à moi, M. Courier ne m'apprend rien; et s'il en eût été autrement, les derniers possesseurs de Chambord l'eussent gardé. C'est précisément parce que les revenus de Cham-

bord suffissent à peine à l'entretien de ce monument, que le seul moyen d'éviter sa destruction était de le donner à un personnage tel, qu'un peu d'or de plus ou de moins lui fût indifférent. Ainsi la comparaison que M. Courier établit entre Henri IV refusant pour son fils les cent mille écus des Rochelais, et le duc de Bordeaux acceptant Chambord, cloche par la raison ci-dessus déduite. Je ne sais, du reste, si le conseil de cette acquisition a été donné par un courtisan grand seigneur, avide de la conciergerie du château; mais je suis certain que la plupart des souscripteurs n'ont point élevé leurs prétentions si haut : nous avons offert Chambord comme un particulier offre à la Bibliothèque royale un livre précieux, au Cabinet d'histoire naturelle un animal ou une plante rare, au Muséum un tableau de prix, pour en assurer plus certainement la conservation. Je me borne à parler ici du motif de calcul, d'intérêt; je ne dis rien de celui d'affection, qui ne saurait être compris par tout le monde.

Certes, si l'excès de la population en France était tel, qu'il eût déjà forcé le défri-

chement des landes de Bordeaux, et de tant d'autres, je concevrais le regret qu'exprime M. Courier de voir une grande surface de terrain consacrée au pur agrément d'un petit nombre d'individus ; mais en sommes-nous là ? Je crois bien , cependant , que quelques vigneron , quelques laboureurs , en eussent tiré un parti plus avantageux *pour eux* , malgré la mauvaise qualité du sol ; mais les propriétaires des maisons environnantes de Chambord , mais les aubergistes , mais les maîtres de poste , leurs nombreux employés et ouvriers , y eussent-ils gagné ? Puisque M. Courier a été à Rome , il y a vu le Colisée , et les nombreuses ruines qui couvrent la ville éternelle : de leurs débris on bâtirait bien des chaumières , l'emplacement qu'elles couvrent serait mis en valeur ; mais les habitans de Rome , qu'en diraient-ils ? que deviendrait l'affluence des étrangers qui y apportent leur or pour le seul plaisir d'admirer ces pompeuses merveilles ? J'évite toujours d'exprimer mon horreur pour la destruction , pour le vandalisme , parce que ce n'est qu'un sentiment , et que je ferais rire les gens qui n'en ont

point. Je cherche seulement à démontrer que chaque chose a son bon comme son mauvais côté, même le voisinage de la cour que paraît tant craindre M. Courier. Je veux bien croire que les propriétaires fonciers n'y trouvent rien à gagner, quoique cette assertion puisse encore être contestée; mais enfin tout le monde n'est pas et ne peut pas être propriétaire; et c'est ici que se découvre le bout d'oreille de M. Josse. Les artisans, les manœuvres, interrogez-les; et vous verrez s'ils ne préfèrent pas travailler pour le Roi qui paie bien sans les tourmenter, plutôt que pour les petits propriétaires paysans qui souvent les maltraitent en leur donnant peu d'argent.

J'ai vu le bon tems où l'on avait rempli les jardins des Tuileries et de Versailles d'orge et de pommes de terre, ainsi que M. Courier voudrait que l'on fit de Chambord. Dans ce même tems tout le monde mourait de faim. Les pauvres n'en étaient pas plus riches, les riches étaient beaucoup plus pauvres. En suivant ce système, qui tend à tout ramener au positif, au produit net, comme on dit, on aurait bientôt vidé

et vendu nos bibliothèques , nos muséum , qui ne rapportent rien ; nos jardins , nos forêts , seraient déracinés , retournés , labourés , pour rapporter davantage ; et croyez-vous que l'on en serait mieux ? La richesse est relative et propre à chaque individu ; l'un est aussi riche par la puissance de son génie que tel autre par la largeur et la force de ses épaules ; l'un par l'adresse et l'agilité de ses doigts ; celui-ci par ses arpens de terre. Il en est de même des Etats ; l'un prospère par son commerce , son industrie ; celui-là par son agriculture ; cet autre par les arts , etc.

En vérité , je rougis à chaque ligne d'être obligé de tenir à M. Courier un semblable langage. Je parlerai autrement au M. Courier que j'ai connu homme d'esprit , savant , lettré , amant des arts. N'y aurait-il donc point un secret motif d'intérêt particulier qui l'ait rendu si différent de lui-même , en l'entraînant dans ces éternelles digressions sur les mœurs de la cour , par exemple , qu'il avance , du reste , ne connaître que par les livres ? or voilà une bonne caution ; et le livre de M. Courier en est la preuve. Les mœurs

de la cour ne sont autres que celles du tems. Les rois ne sont que des hommes, s'écrient les philosophes. Eh! sans doute : pourquoi donc voûlez-vous que ces hommes soient pires ou meilleurs que leurs semblables ? Vous me répéterez que ce sont les mœurs de la cour qui font celles du peuple ; mais cela n'est pas vrai , car les peuples sans cour n'en valent pas mieux : nous en savons quelque chose ; et si cela était vrai , nous serions aujourd'hui meilleurs que nous ne le sommes.

M. Courier paraît craindre beaucoup que les *murailles* et les *portes* de Chambord n'apprennent d'assez vilaines choses au jeune prince auquel ce château est donné ; et il fait , par opposition , un pompeux éloge de l'éducation publique à laquelle participe un autre prince de la famille royale. Il me semble que M. Courier voit les choses de loin ; car , d'abord , je ne le suppose pas dans la confiance de l'espèce d'éducation qui est destinée au duc de Bordeaux ; et s'il ne s'agit ensuite que des domaines qui doivent revenir à ce prince , et des souvenirs qui y sont attachés , je crois que ceux que rappelle

Chambord valent , pour le moins , les anecdotes que peuvent fournir les *murailles* du Palais-Royal , et les *portes* du Raincy. Mais tout cela ne signifie rien , et j'ai voulu seulement prouver que l'adage cité par M. Courier peut venir à l'appui de mon opinion comme de la sienne :

Rien n'est si dangereux qu'un *indiscret* ami,
Mieux vaudrait un *sage* ennemi.

En définitive , voulez-vous que je vous indique le but de toutes les doléances satiriques de M. Courier ? Je vous le dirais bien , moi , en me dirigeant sur les antécédens , comme disent les péripatéticiens ; et puisque M. Courier aime tant la vérité , puisqu'il prétend qu'il faut la faire entendre aux puissances , et qu'un écrivain en est une aujourd'hui , ou du moins prétend l'être , je vais la dire cette vérité si chérie.

M. Courier était militaire , officier d'artillerie , je crois : or il en savait beaucoup plus qu'il ne faut pour calculer à peu près la parabole d'une bombe ; et dans ce tems de gloire , on ne devait savoir tout juste , ou même tout au plus , que ce à quoi le

maître vous destinait. M. Courier quitta le service, et il écrivit dès-lors, pour qui voulut le lire et le comprendre, qu'il suffisait d'être un sot pour y faire son chemin, ou d'avoir des talens pour n'y point réussir. M. Courier voulut entrer à l'Académie : il se présente, fait ses visites, et est évincé tout d'une voix. Dès ce moment l'Académie n'est qu'un moulin, et il faut être âne pour y entrer. Il se met sur les rangs pour être élu député; son département en nomme un autre : aussi voyez-vous, dans sa dernière brochure, comme il traite la Chambre en masse, sans distinction de côté droit ou gauche? Chambord est dans le voisinage de ses propriétés; un petit morceau du domaine serait à sa convenance, et voilà que... Ah ! vous conviendrez que c'est par trop contraignant.

Comment, direz-vous, un humaniste, un helléniste, un artiste enfin ! Je n'ai pas encore tout dit, écoutez : M. Courier trouve, dans un vieux manuscrit à Florence, ou à Rome, n'importe (mais il l'a vraiment trouvé, lui, lui tout seul : il faut rendre justice à qui de droit), trouve, dis-je, un fragment

inconnu jusqu'alors , et qui formait lacune dans le joli roman de Daphnis et Chloé en grec. En prenant copie de ce fragment , il fait , par malheur ou par maladresse , comme vous voudrez , un gros pâté d'encre précisément sur la partie qui manque dans les autres manuscrits. Grand scandale ! On cherche une intention perfide à ce qui n'est , je veux le croire , qu'un accident ; mais on n'en avait pas moins perdu un manuscrit précieux par son antiquité , et unique , en ce qu'il était seul complet. Où donc est le malheur , écrit alors M. Courier ? J'en ai la copie ; j'en ferai faire cent exemplaires , mille exemplaires , qui rapporteront quelque chose ; tout le monde le lira , tandis que dans le vieux bouquin personne ne pouvait le déchiffrer.

Or cette histoire n'explique-t-elle pas celle de Chambord , dont M. Courier voulait voir tirer cent ou mille éditions pour distribuer à celui-ci , à celui-là , tandis qu'aujourd'hui , dit-il , personne n'en jouit parce qu'il n'en jouit pas ?

Journal de l'Anarchie, de la Terreur et du Despotisme, ou Chaque Jour marqué par un crime, une calamité publique, une imposture, une contradiction, un sacrilège, un ridicule ou une sottise (1). Avec cette épigraphe :

Voilà ce qu'ils ont fait et ce qu'ils comptent refaire encore.

Voilà un ouvrage qui ne plaira pas à tout le monde, Madame ; et comment en pourrait-il être autrement ? Bien des hommes s'y trouvent traduits avec ces faits et gestes qui le condamnent à l'immortalité : sans doute cette immortalité se trouve consignée dans l'inexorable *Moniteur* ; mais, excepté quelques personnes qui, par curiosité ou par nécessité, compulsent ces volumineuses archives de notre révolution, qui est-ce qui s'avise d'aller y rechercher ce qu'ont fait MM. tels et tels ? Il est dur de se voir exhumer tout entier de ce vaste sépulcre, et d'être, pour ainsi dire, suspendu aux regards de tous avec ses crimes, ses impostures, ses contradictions, ses sacrilèges, et

(1) Trois gros volumes in-18. — A Paris, chez Delaunay, chez Dentu, et chez Pillet aîné.